

[Texte]

Mr. Caceres: That is why with us—

Mr. MacAulay: I am not saying we are doing it. If that perception is there, I would think it could also create a problem in exports.

Mr. Larsen: In exports of the processed product?

Mr. MacAulay: No, of the wheat itself. If the Chinese are importing wheat from Canada, I think they might be concerned that some of the wheat could get mixed.

Mr. Larsen: Yes, we have identified that as a major concern. That is why there is the mechanism, through the Grain Commission, to police that. It is not without cost. That is what we are saying.

Mr. MacAulay: You see no problem with the efficiencies. You do not see it creating a problem with our export markets.

Mr. Larsen: There is a risk that it could create a problem.

Mr. Fisher: I would like to welcome you gentlemen here this morning. It is amazing how closely your assessment of the situation matches my own.

Mr. Larsen: It is our backgrounds, Mr. Fisher.

Mr. Fisher: That may or may not be a coincidence. I am not sure.

Something occurred to me as a result of some of the questioning, and I will get back to the specifics later. I was surprised to hear your answer to the chairman's question on the world's wheat stocks. My impression is that the stock of grain available for human consumption is rather low. It seems to me that the world still bases its food prices on the old outworn perceptions of supply and demand. With low stocks, why do you think there is also a low price? If the stocks are low, should the price not be high? Supply and demand—the old marketplace does not seem to be functioning. Why?

Mr. Larsen: It is not being allowed to function. With the Export Enhancement Program, the European Economic Community and export support programs, the marketplace is not being allowed to work. Supply and demand is not being allowed to work.

Mr. Caceres: There are several thoughts that can explain this situation. The 1985 U.S. Farm Bill dramatically changed the rules of the game. The U.S. set the international price for wheat, but in 1985 they changed the policy in two ways: they started to reduce the loan rate that reflects the lowest price you can get in the market, and they shifted their stock policy. The U.S. no longer holds the stock of wheat that it used to. In the past most of the stock that impacted on the price mechanism system was located in the U.S.

Mr. Fisher: Yes.

Mr. Caceres: If you look at the statistics today, who is holding the stock of wheat? The European Economic Community. So to some extent, there is that relief of pressure on the U.S. market. With the use of the Export

[Traduction]

M. Caceres: C'est pour cette raison que...

M. MacAulay: Je ne dis pas que nous le faisons. Mais si certaines personnes ont cette impression, il me semble que cela pourrait également poser un problème pour nos exportations.

M. Larsen: Pour les exportations de produits finis?

M. MacAulay: Non, pour le blé. Si les Chinois importent du blé du Canada, il me semble qu'ils peuvent s'inquiéter de la possibilité que ce blé soit mélangé avec un produit d'une autre origine.

M. Larsen: Oui, c'est pour nous une préoccupation majeure. C'est pour cette raison qu'il existe un mécanisme de surveillance à ce sujet, par l'entremise de la Commission des grains. Mais cela coûte cher. C'est ce que nous voulons dire.

M. MacAulay: Mais vous ne voyez pas de problème au sujet du gain de rendement. Vous ne pensez pas que cela puisse poser un problème pour nos marchés d'exportation.

M. Larsen: C'est possible.

M. Fisher: Je voudrais vous souhaiter la bienvenue ici ce matin. Il est étonnant de voir à quel point votre évaluation de la situation rejoint la mienne.

M. Larsen: Ce doit être nos antécédents, monsieur Fisher.

M. Fisher: Je ne sais pas si c'est une coïncidence. Je n'en suis pas sûr.

J'ai songé à quelque chose en écoutant certaines des questions; je vais revenir plus tard aux détails. J'ai été étonné d'entendre votre réponse à la question du président au sujet des stocks mondiaux de blé. J'ai pour ma part l'impression que les stocks de grains disponibles pour la consommation humaine sont relativement réduits. Il me semble que le monde fonde encore les prix de ses denrées alimentaires sur des perceptions dépassées au sujet de l'offre et de la demande. Puisque les stocks sont bas, comment se fait-il que les prix soient également bas? Est-ce qu'ils ne devraient pas plutôt être élevés? La loi de l'offre et de la demande ne semble plus fonctionner. Pourquoi?

M. Larsen: Parce qu'on ne la laisse pas fonctionner. A cause de l'Export Enhancement Program, des mesures prises par la Communauté économique européenne et des programmes de soutien aux exportations, le marché ne peut plus fonctionner. La loi de l'offre et de la demande ne peut plus s'appliquer.

M. Caceres: Il y a plusieurs facteurs qui peuvent expliquer cette situation. Le Farm Bill adopté par les Américains en 1985 a modifié considérablement les règles du jeu. Les États-Unis fixent le prix international du blé, mais en 1985, ils ont changé leur politique des deux façons: ils ont commencé à réduire les taux applicables au prêt, qui reflètent les prix les plus bas que l'on peut obtenir sur le marché, et ils ont également modifié leur politique relative aux stocks. Les États-Unis ne conservent plus des stocks de blé aussi importants qu'avant. Dans le passé, la majeure partie des stocks qui avaient des effets sur les mécanismes de fixation des prix se trouvait aux États-Unis.

M. Fisher: Oui.

M. Caceres: Mais si l'on regarde les statistiques aujourd'hui, on s'aperçoit que c'est la Communauté économique européenne qui détient les stocks de blé. Dans une certaine mesure, cette pression n'existe plus sur le